
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



François Roudaut. La Bibliothèque de Pontus de Tyard

Gilles Banderier

Volume 33, numéro 1, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1106626ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v33i1.14636>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Banderier, G. (2010). Compte rendu de [François Roudaut. La Bibliothèque de Pontus de Tyard]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 33(1), 112–113. <https://doi.org/10.33137/rr.v33i1.14636>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2010

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Ce recueil sera sans doute utile aux étudiants de premier et de second cycle séduits comme nous le sommes par la Reine de Navarre, et les spécialistes le liront avec plaisir mais sans surprise. Il a sa place dans les bibliothèques universitaires, en Europe et de notre côté de l'Atlantique.

REGINE REYNOLDS-CORNELL, *Agnes Scott College*

François Roudaut

La Bibliothèque de Pontus de Tyard

Paris: Honoré Champion, *Études et essais sur la Renaissance* 79, 2008, 820 p.

Pontus de Tyard est un écrivain du second rayon et, comme tel, il apparaît plus représentatif de son époque que les grands génies. Nous avons la bonne fortune, en ce qui le concerne, de disposer d'un document important, que nous aimerions posséder pour Shakespeare et Montaigne : l'inventaire de sa bibliothèque (publié en 1950 par Silvio F. Baridon). Il ne s'agit pas d'un catalogue établi au long des années ou des décennies, mais d'une sorte d'instantané photographique, qui fixe l'image de la collection à un moment précis, sans tenir compte des inévitables pertes, dons, ventes, prêts de plus ou moins longue durée, par lesquels la géométrie d'une bibliothèque évolue avec le temps. Le document que publia Silvio F. Baridon avait été établi par deux clercs chargés de l'inventaire après décès et il reflète parfois leur incompétence ou leur impatience. L'un prenait en main un livre, lisait à voix haute, tant bien que mal, le titre, que son collègue transcrivait avec une fidélité variable, avant de fixer un prix et de passer au suivant. On imagine sans mal quel devait être le degré d'exactitude de ces listes après plusieurs heures de besogne : erreurs et imprécisions ne sont pas des probabilités, mais des certitudes. Ainsi les formats sont-ils en général approximatifs ; chacun sait toutefois que ce défaut se retrouve souvent dans les bibliothèques modernes (où cet élément de la description fait en règle générale l'objet d'une évaluation au coup d'œil). Pour améliorer les résultats, il fallait tout examiner à nouveaux frais, en prenant pour base cet inventaire, quels que fussent ses défauts. Ceux qui estiment, non sans quelque légèreté, que la notion de progrès n'a pas de sens dans le domaine des études littéraires, ou qu'il n'y a progrès que lorsqu'une grille de lecture toute faite (sacrifiant le fait au préjugé) en remplace une autre, sont invités à considérer le remarquable volume que vient de publier M. François Roudaut. Avec chaque article de l'inventaire, si elliptique fût-il, M. Roudaut a fait en sorte d'ajouter non seulement une édition, mais aussi un exemplaire précis. Après des vicissitudes diverses, une partie seulement des livres

qui appartenent à Pontus se retrouva sur les rayons de la Bibliothèque municipale de Troyes. Toutefois, un ouvrage aussi important, à tous points de vue, que le *De Revolutionibus* de Copernic (p. 37, n° 89) est conservé à Vienne (département de l'Isère, France. Voir Owen Gingerich, *The Book Nobody Read*, New York, Walker, 2004, p. 89–90). L'enquête a donc été élargie bien au-delà de la cité champenoise. Il arrive que l'inventaire après décès soit trop vague pour permettre de retrouver l'édition ou le volume que Pontus a feuilleté mais, le plus souvent, M. Roudaut est parvenu à identifier et à décrire l'exemplaire qui, jadis, se trouvait entre les mains de l'évêque de Châlons. Il n'est pas difficile d'imaginer la joie que M. Roudaut a éprouvée, en découvrant un volume oublié, en procédant à un nouveau rapprochement ou en éclairant telle allusion sibylline de l'inventaire (par exemple, p. 233, n° 239). Moments de satisfaction intellectuelle qui furent autant d'étapes le long d'un chemin aride, fait d'heures et de jours passés à déchiffrer les *marginalia* de Pontus et à copier les passages entiers qu'il avait soulignés d'un trait de plume. On apprend ainsi (341) que l'érudit poète avait remarqué, dans les *De perfectione rerum libri sex* de Nicolo Contarini, un écrivain vénitien, la fameuse définition de Dieu (elle se lit, semble-t-il, pour la première fois dans le *Liber XXIV Philosophorum*, qui remonte au XII^e siècle) comme « *circulus, cujus centrum nullibi, circumferentia ubique* ». Ces annotations et soulignements sont reproduits avec une minutie impressionnante, qui dispense quasiment de recourir désormais aux volumes anciens. M. Roudaut a en outre poussé le soin jusqu'à donner la collation de chaque volume identifié et à présenter succinctement les auteurs les moins connus (on complétera, p. 350, n° 430 C, l'entrée de Joannes Leunclavius ou Jean Löwenklau, né en 1541, mort en juin 1593). Même si l'on sait pouvoir trouver ce genre de renseignements ailleurs, on apprécie les brèves notices sur des écrivains de longue date oubliés. Au plan matériel, les livres sont décrits comme ils le seraient dans un catalogue de libraire, avec certaines notations qui laissent perplexe (« état moyen »), mais il est vrai qu'on ne pouvait pas tout dire et qu'après tout ces volumes ne sont pas à vendre. Les possesseurs successifs sont signalés et l'on est heureux de disposer de plusieurs dizaines de pages de titres photographiées en annexe. Il va de soi qu'un travail de ce genre connaîtra des compléments : on retrouvera quelques livres connus par le seul inventaire ou qui, absents dudit inventaire, furent naguère mis en vente et ne manqueront pas de ressurgir. Pour le moment, on doit saluer avec respect et admiration le travail de Bénédictin accompli par M. Roudaut : bien du temps et des modes auront passé, qu'on le consultera toujours.